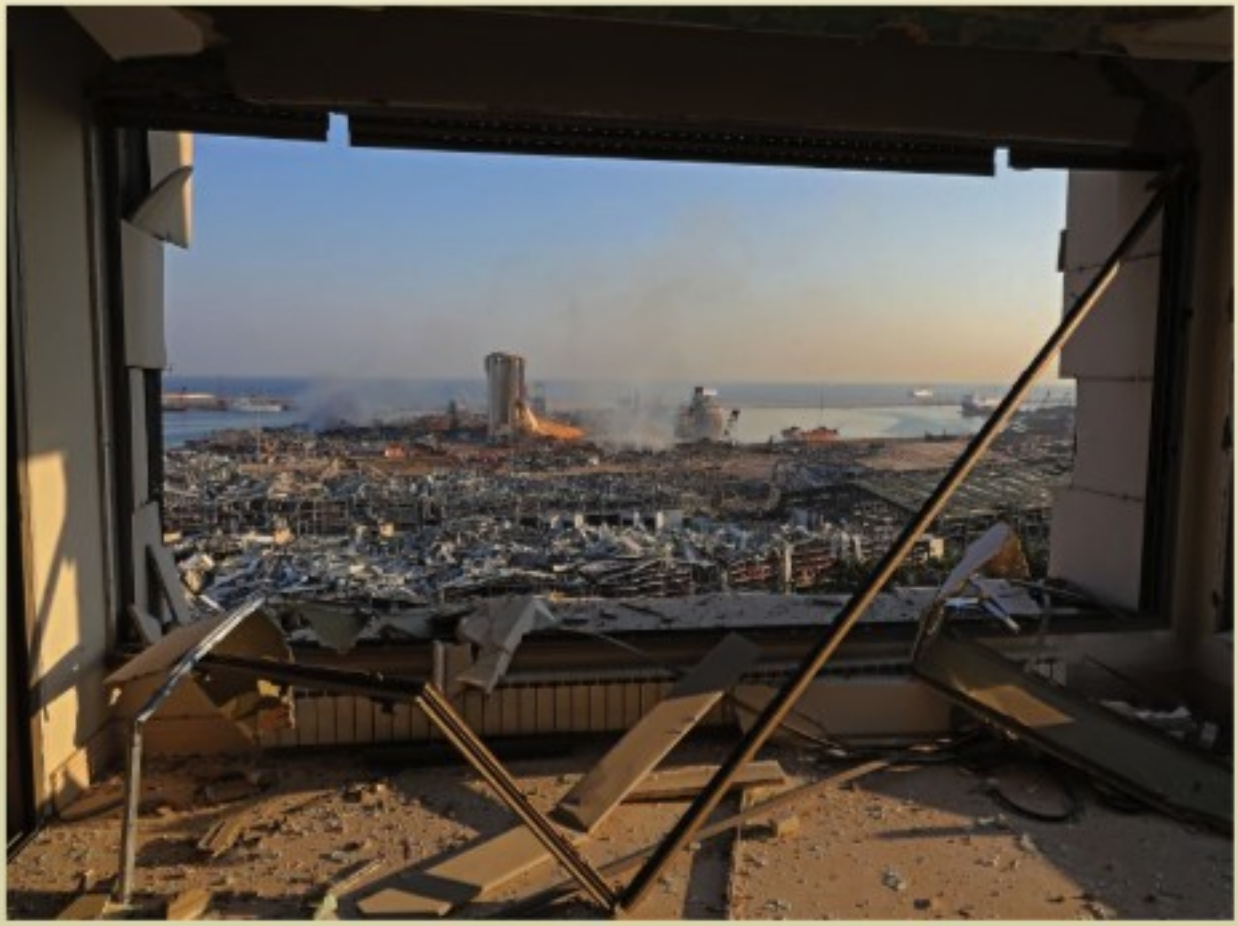
Le Liban

dans la Bible



Beyrouth dévastée le 4 août 2020

Petite École Biblique

n° 79

LE LIBAN DANS LA BIBLE — Table détaillée

Ouverture

Carte géographique 1
Carte géographique 2

LE LIBAN ET LA TERRE PROMISE

Le grand désir de Moïse
Les promesses de Dieu à Moïse
La fidélité à la Loi et à l'Alliance
Josué franchit le Jourdain
Une conquête plus ardue que prévu
Le décompte des territoires acquis
À la fin de la vie de Josué
Le recensement de David
Et pourtant… le Liban garde son autonomie
Les prophètes Élie et Élisée
Le prophète Jonas

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM ET LE LIBAN

Les préparatifs de David
Le travail de Salomon
Haçor et Meguiddo
La fortune de Salomon

POÉSIE, MYSTIQUE ET PROPHÉTIE

Isaïe, Ezéchias et Sennakérib
L'idéalisation du Liban dans la Bible
Dans les Psaumes
Le Cantique des Cantiques
Dans le livre de l'Ecclésiaste
Isaïe
Jérémie
Ezéchiel
Les petits prophètes

LE NOUVEAU TESTAMENT

Les noces de Cana ?
La syro-phénicienne
La primauté de Pierre
La Transfiguration
Une floraison de petite communautés

CONCLUSION — Quel salut pour le Liban ?

ANNEXES

Le cèdre du Liban
Le Mont Hermon
Le Liban contemporain
L'église maronite

Collection

Notre-Dame d'Harissa. Située à une altitude de 600 mètres et à une distance de 25 km de Beyrouth, la colline de Harissa est le centre focal des Communautés Catholiques au Liban. Cette statue trônant sur les hauts lieux est analogue à celle de la Sainte Vierge apparue en 1830 à Catherine Labouré. Aujourd'hui, une immense Basilique Notre-Dame du Liban s'élève à Harissa près de la statue.

Ouverture

Deux violentes explosions ont eu lieu à Beyrouth dans le quartier du port, mardi 4 août 2020, faisant 188 morts et 6500 blessés. Deux mois après la double explosion qui a ravagé le port, les conditions de vie restent très difficiles. La priorité est à la reconstruction avant l'arrivée de l'hiver. Mais le pays manque de tout. Comment espérer encore ?

« D'abord, comme chrétien, je prie pour mon pays. Ensuite, j'ai lu l'histoire, je l'enseigne. Je sais que nous avons vécu pire pendant la Première Guerre mondiale ou bien au XIVe siècle sous les mamelouks… Nous n'en sommes pas à notre première crise. Une dernière chose encore. Cela relève peut-être du mystère du Liban. Ont vécu là des saints, des penseurs dont la puissance nous dépasse. Il subsiste une volonté et une force de vivre. Certes, beaucoup de Libanais veulent partir. Mais certains disent aussi, contre vents et marées : « Je ne partirai pas, quoi qu'il arrive. J'aime mon pays et je mourrai sur cette terre, comme mes ancêtres. » Non, je n'ai pas le droit de désespérer. » (Antoine Feyfel; à partir d'octobre 2020, il dirigera le premier institut d'étude sur les chrétiens d'Orient à Paris).

Ces événements récents tournent nos coeurs vers le Liban, et tous les Libanais qui vivent parmi nous; et plus largement encore vers tous les chétiens d'Orient, si durement éprouvés ces dernières décennies.

Comment ne pas consacrer un numéro de la collection « Petite Étude Biblique » sur le Liban dans la Bible ? C'est l'objet de ces quelques pages que je vous fais parvenir, où les découvertes nous plongent dans un paysage et une géographie biblique qui nous sont encore trop étrangers… Et pourtant les allusions sont constamment présentes dans les pages de la Bible que nous lisons. Je me suis inspiré d'un travail antécédent d'un Franciscain de Terre Sainte, cité en bibliographie.

Bonne découverte, en communion avec nos frères et soeurs Libanais !

Dominique Auzenet +
Octobre 2020

Bibliographie

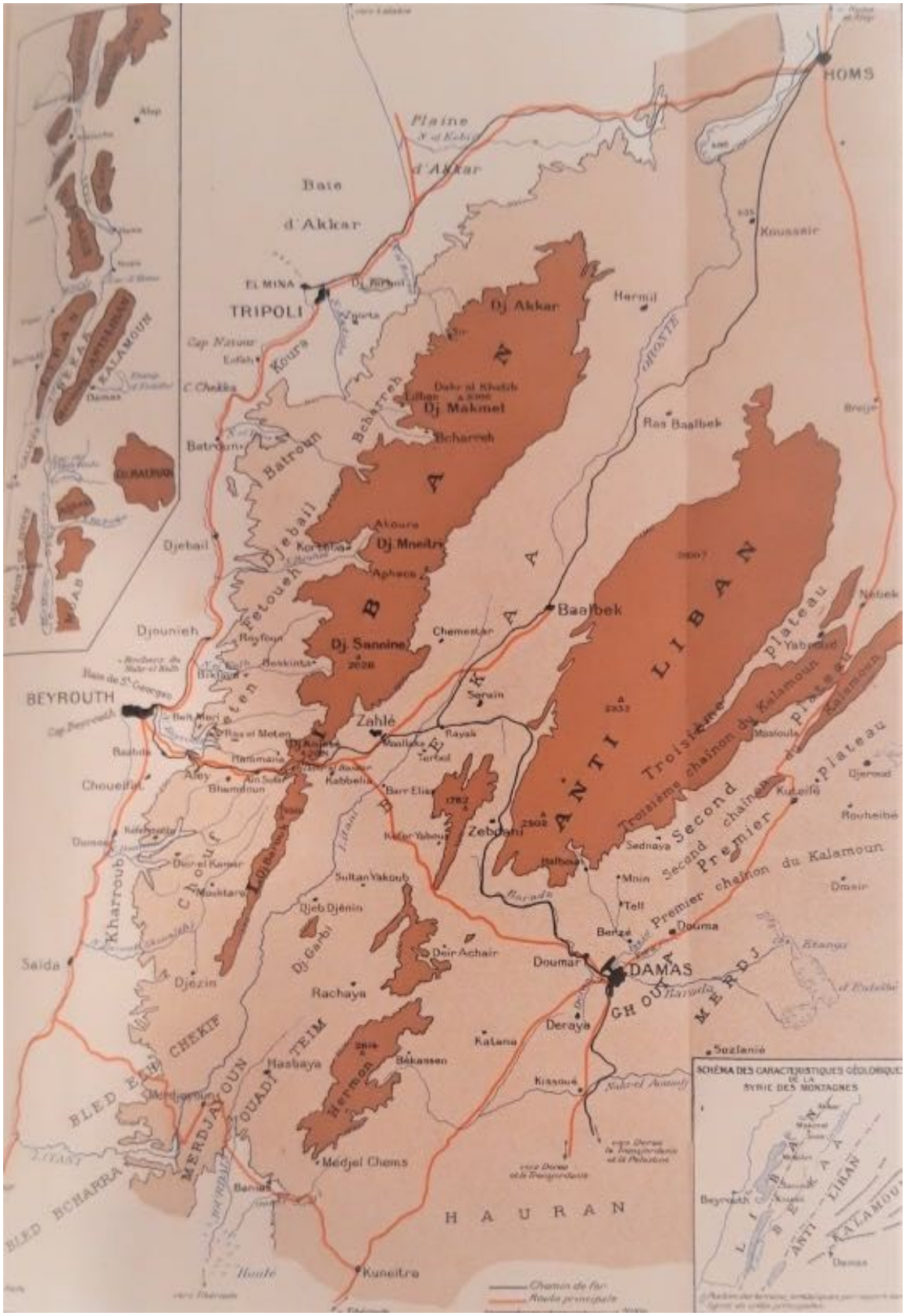
Pierre Corcket, Le Liban dans la Bible, Cahiers de la Terre Sainte, Presses Franciscaines de Jérusalem, 1977. (Cf. La présence franciscaine en Terre Sainte). Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, Brepols, 1987, art. Hermon et Liban.

Le Liban dans la Bible et l'exode du Peuple Juif vers le Liban et le Pays de Canaan (Georges H Chakkour)

Je remercie Jean-Pierre Fattal (Solesmes) et Élise Abi-Youssef (Saint Saturnin) pour leur aide concernant l'iconographie de ce livret.

Ces livrets « Petite École Biblique » se limitent, concernant les sujets traités, à une **recherche biblique**, même si les « annexes » donnent des possibilités d'ouverture. Le mot *« date »*, situé à la fin de chaque paragraphe, vous rappelle que le principe est de travailler chaque jour un paragraphe, avec les références bibliques soulignées à chercher dans votre Bible.

Sur les confins
du Liban
et de la Terre Sainte
Djébail
Byblos
Nabr Ibrahim
Afqa
Lebô
Hamath
Baalbek
Djounieh
Nahr-el-Kelb
Liban
Beyrouth
Porphireon
Nebi
Younes
Sidon
Sarepta
Phénicie
Litani
Beaufort
Tyr
Qana
Haute Galilée
Ras-Nakoura
Misrefoth-Maïm
Merom
Safed
Haçor
Nephtalie
Akko
Asher
Galilée
Haifa
Afeq
Kabul
Zabulon
Cison
Cana
Nazareth
Tabor
Carmel
Megiddo
Shunem
Gilboa
Beth-Shean
Cesaree
Samarie
Djenin
Samarie
Jourdain
Beitsaide
Capharnaum
Arbelo
Tiberiade
Hippos
Susita
Fiq
Yarmouk
Déca-pole
Galaaditide
Golanitide
Quneitra
Dan
Césaree de Philippe
Banyas
Nemrod
Hasbaya
Hermon
Anti-Liban
Zebdani
Bekaa
Litani
Syrie
Bara
Damas
Aram


HOMS
Plaine d'Akkar
Baie d'Akkar
EL MINA
TRIPOLI
Koura
Dj. Akkar
Hermil
Dj. Makmel
Bcharreh
Ras Baalbek
Batroun
Djebail
Dj. Mneitra
Aphaca
Baalbek
Djounieh
Dj. Sannine
Chemestar
BEYROUTH
Zahlé
Seraïn
Rayak
Zebdani
Sedneya
Mnin
Tell
Douma
Doumar
DAMAS
Deir Achair
Rachaya
Djézin
Saïda
Hasbaya
Békassen
Hermon
Katana
Deraya
Kissoué
Médjel Chems
Banias
Kuneitra
HAURAN
ANTI LIBAN
Troisième chaînon du Kalamoun
Second chaînon du Kalamoun
Premier chaînon du Kalamoun
Premier plateau
Kuteifé
Rouheibé
Dmeir
Sozlanié
Nébek
Yabroud
Masloula
Djeroud
Kharroub
Chouf
Djebail
Fetoueh
Meten
Bekaa
Hermon
Dj. Garbi
Djeb Djénin
Sultan Yakoub
Kabbelia
Barr Elias
Kefer Yabous
Hammana
Aley
Bhamdoun
Choueifat
Beit Meri
Ras el Meten
Djounieh
Beskinta
Bikfaya
Baabda
Damas
Dj. Barouk
Mouktara
Deir el Kamar
Kissoué
Sahr el Amoufy
Barada
Etangs d'Euleibé
Chemin de fer
Route principale
SCHÉMA DES CARACTÉRISTIQUES GÉOLOGIQUES DE LA SYRIE DES MONTAGNES
Beyrouth
Damas
LIBAN
BEKAA
ANTI LIBAN
KALAMOUN
DJ. HAURAN
Alep
Damas

Le Liban et la Terre Promise

L'histoire des peuples du Proche-Orient nous parle souvent du Liban, certes. Phéniciens, Egyptiens, Grecs, Assyro-Babyloniens, Romains, Byzantins, Croisés, Arabes, Turcs l'ont occupé tour à tour, mêlé à leurs tractations politiques et parcouru dans leurs expéditions militaires… Mais la célébrité du Liban tient bien plus encore à la Bible. Il y est mentionné près d'une centaine de fois, surtout dans les Livres historiques, les Prophètes et les Psaumes.

Avec les montagnes de Jérusalem, la sainte colline de Sion, l'Horeb, le Carmel, les montagnes d'Ephraïm, de Gelboé, de Basan, le Nébo, le Moriah, le Thabor, le Liban faisait partie de l'environnement, du cadre de la vie quotidienne et surtout des sources d'inspiration littéraire, lyrique, religieuse du Peuple de Dieu.

Non pas que des événements importants s'y soient déroulés, comme sur le Moriah, le Sinaï ou le Nébo, mais parce que tout simplement la masse blanche et abrupte de ses sommets neigeux faisait partie du cadre familier, de l'horizon habituel des gens de Galilée, des rives du Lac et du Jourdain, tout comme l'impressionnante muraille des Pyrénées pour les Français du Sud-Ouest ou l'énorme écran circulaire des Alpes pour les Italiens de la plaine du Pô.

Le grand désir de Moïse

Moïse pouvait-il entrevoir déjà les richesses et les beautés naturelles de cet « heureux pays » lorsque, en arrivant avec son peuple sur les monts de Moab, après la longue traversée du désert, il découvrait tout d'un coup, par-delà l'immense vallée du Jourdain et la plaine de Jéricho, le grandiose panorama des montagnes de Judée, la terre promise par le Seigneur à son peuple ?

Au seuil de la vraie Terre Promise où sa mort prochaine va l'introduire, la prière qu'il adresse à Yahvé, traduit bien toute l'amertume qu'il éprouve en songeant à ce beau pays qu'il ne pourra visiter : *« que je passe de l'autre côté, et que je voie le bon pays qui est au-delà du Jourdain, cette bonne montagne et le Liban ! »* (Lire Dt 3, 24-25).

Ce désir presque nostalgique de Moïse montre bien que déjà la renommée du Liban n'était p1us à faire, quand les Hébreux pénétraient dans la Terre Promise.

Date :

Les promesses de Dieu à Moïse

Quoi d'étonnant d'ailleurs que Moïse ait jeté un regard de convoitise vers les cimes lointaines du Liban. Yahvé ne lui avait-il pas fait quelques promesses dans ce sens au Sinaï ? Maintenant, après quarante ans de pérégrinations à travers les déserts du Néguev et de la Araba, au moment où ils allaient enfin pénétrer dans ce fameux pays, il était temps de révéler à son peuple les dernières instructions données par le Seigneur sur la sainte montagne. D'une manière très précise il leur trace la configuration des territoires dont ils vont prendre possession (Lire Dt 1, 7-8).

La montagne des Amorites, c'était la région de Jérusalem et d'Hébron. *La Araba*, c'était la grande faille qui prolonge le Ghôr, entre la Mer Morte et le golfe d'Akaba. *La Montagne*, c'était la partie centrale, la plus élevée des montagnes de Judée-Samarie, la montagne d'Ephraïm, à l'ouest de la plaine de Jéricho jusque vers Silo et Sichem. *Le Bas-Pays*, bien sûr, c'était la plaine de Jéricho et la vallée du Jourdain, le Néguev, le grand désert du sud, la Côte, la plaine de Saron jusqu'au Carmel. Tout

cela constituait le pays de Canaan proprement dit. Puis, ***la montagne du Liban***, formée de ses deux chaînes et s'étendant par conséquent jusqu'à Damas à l'est et jusqu'à la plaine d'Antioche et la vallée de l'Euphrate au nord (cf. Carte géographique 2).

Date :

La fidélité à la Loi et à l'Alliance

Avant de mourir, sur le Nébo, face à cette Terre Promise où Yahvé ne lui permettra pas d'entrer, Moïse rappelle encore solennellement au peuple hébreu que ces promesses du Seigneur sont formellement attachées à la fidélité à sa Loi et à l'Alliance du Sinaï : *« Tu seras mon Peuple et je serai ton Dieu » (…) « Tous les lieux que foulera la plante de vos pieds seront à vous;* ***depuis le désert et le Liban****, depuis le fleuve Euphrate jusqu'à la mer Occidentale, ce sera votre territoire. Personne ne tiendra devant vous, le Seigneur répandra la terreur et la crainte de vous sur tout le pays que vous foulerez, comme il vous l'a promis.* » (Lire Dt 11, 22-25).

Les derniers chapitres du Deutéronome racontent avec une solennité exceptionnelle la mort de Moïse, serviteur du Seigneur. C'est Dieu lui-même qui l'enterre dans la vallée... et jamais personne n'a connu son tombeau... Pendant trente jours, les Hébreux le pleurèrent... et plus jamais un prophète comme lui ne se leva en Israël... (Lire Dt 34).

Date :

Josué franchit le Jourdain

Josué succède à Moïse, « rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains » (Dt 34, 9). Yahvé lui réitère ses promesses et l'invite à passer à l'action, à franchir le Jourdain et à s'emparer du pays qu'il avait promis de donner à son peuple: « Moïse, mon serviteur, est mort; maintenant donc, lève-toi, traverse le Jourdain … Tout lieu que foulera la plante de vos pieds, je vous l'ai donné comme je l'ai dit à Moïse; **depuis le désert* et le Liban** que voici jusqu'au grand Fleuve**, l'Euphrate, tout le pays des Hittites, et jusqu'à la Grande Mer, au soleil couchant, tel sera votre territoire***. » (Lire Jos 1, 2-4).

* Il s'agit du désert du Néguev.

** Il s'agit du fleuve aujourd'hui appelé le « *Litani* » situé au Sud-Liban.

*** Le territoire est très étendu puisqu'il couvre le « nord de la Syrie », la Cappadoce, la Phrygie et l'ouest de l'Asie-Mineure.

Date :

Une conquête plus ardue que prévu

Telles étaient donc les limites « idéales » tracées par Moïse, sous l'inspiration du Seigneur, pour le territoire qu'il destinait à son peuple. C'était un beau morceau d'un millier de kilomètres du nord au sud. Jamais pareil projet ne put être réalisé, sauf peut-être durant quelques années, sous le règne de David. Que se passa-t-il ? Les promesses du Seigneur auraient-elles été téméraires ?

En fait, la conquête s'avéra plus ardue qu'on ne l'avait prévu. Et puis, comme Moïse le leur avait bien notifié, la réalisation des promesses de Yahvé était essentiellement conditionnée à la fidélité des Hébreux à sa Loi. Or la Bible nous

retrace les incartades, les désobéissances, les révoltes incessantes du peuple contre les directives de Yahvé. L'égoïsme, la cupidité, la recherche des petits intérêts personnels passaient bien souvent par-dessus ses prescriptions les plus sévères. Ainsi dans l'affaire du butin pris à Jéricho et dont certains s'approprièrent indûment (Lire Jos 7). Les sanctions ne se faisaient pas attendre. De mortifiantes défaites, comme celle de Aï (Lire Jos 8), venaient rappeler aux Hébreux qu'ils devaient observer strictement la loi du Seigneur, s'ils voulaient bénéficier de sa protection et de ses bienfaits, et voir se réaliser ses promesses.

Date :

Le décompte des territoires acquis

Après la victoire qu'il remporte aux Eaux de Mérom sur la coalition des rois cananéens et la prise de Haçor (Jos 11), qui commandait la plaine du Houlé et toute la frontière nord du pays, Josué fait le décompte des territoires acquis et auxquels se limitera pour le moment la conquête des Hébreux.

« *Ainsi Josué prit tout ce pays: la Montagne, tout le Néguev, tout le pays de Goshèn, le Bas-Pays, la Araba, la montagne d'Israël et son bas-pays,* (c'est-à-dire la partie centrale montagneuse du pays et les plaines côtières et jordaniennes). *Depuis le mont Halaq qui se dresse vers Séïr* (au sud de la Mer Morte, le pays des Edomites) j*usqu'à Baal-Gad* ***dans la vallée du Liban sous le mont Hermon**** ... (peut-être Hasbaya au Liban, au pied de l'Hermon, la sainte montagne consacrée à Baal) » (Jos 11, 16-17).

Au chapitre suivant, en dressant la liste des trente et un petits rois qui ont été battus et dépossédés par Josué, le livre précise encore, entre les frontières naturelles du Jourdain à l'est et de la mer à l'ouest, les limites nord et sud du futur domaine : « *… depuis Baal-Gad* ***dans la vallée du Liban*** *jusqu'au mont Halaq qui s'élève vers Séïr* » (Jos 12, 7).

* Le Mont-Hermon a trois versants, un sur le Liban, l'autre sur la Syrie, le troisième sur Israël. Dans le Targum et le Livre du Deutéronome 3, 9, le Mont-Hermon est appelé le « *Mont des neiges* ».

Mont Hermon

Ruines du Chateau de Beaufort

Date :

À la fin de la vie de Josué

Accablé par l'âge et sur le point de mourir, Josué fait, à son tour, le bilan de ses conquêtes et constate avec amertume lui aussi qu'il est bien loin du compte établi par Moïse et que de grandes étendues de territoire restent encore à occuper pour que se réalisent les promesses de Yahvé. Cependant le Seigneur les lui renouvelle . une fois de plus avec précision:

« *Tu es devenu vieux et avancé en âge*, lui dit le Seigneur. *Or le reste du pays dont il faut encore prendre possession est considérable. Voici le pays qui reste : tous les districts des Philistins et tous ceux des Gueshourites* (l'actuel plateau du Golan), *depuis le Shihor* (le torrent qui marque la frontière avec l'Egypte) ... *jusqu'au territoire de Eqrôn* (près de Ashdod) ... ; *tout le territoire des Cananéens et Méara qui est aux Sidoniens jusqu'à Aféqa* (notre Afqa du Nahr Ibrahim), *jusqu'à la frontière des Amorites* (la Syrie), *le pays des Guibelites* (Jébail) ***et tout le Liban au soleil levant*** (c'est-à-dire l'Anti-Liban), *depuis Baal-Gad au pied du Mont Hermon jusqu'à Lébo-Hamath* (la région de Homs-Hama sur l'Oronte au nord de la Béqaa); *tous les habitants de la montagne,* ***depuis le Liban*** *jusqu'à Misréfoth-Maïm* (au sud de Tyr, près de la frontière actuelle de Nakoura), *tous les Sidoniens. Je les dépossèderai moi-même devant les fils d'Israël …* » (Lire Jos 13, 1-6).

Date :

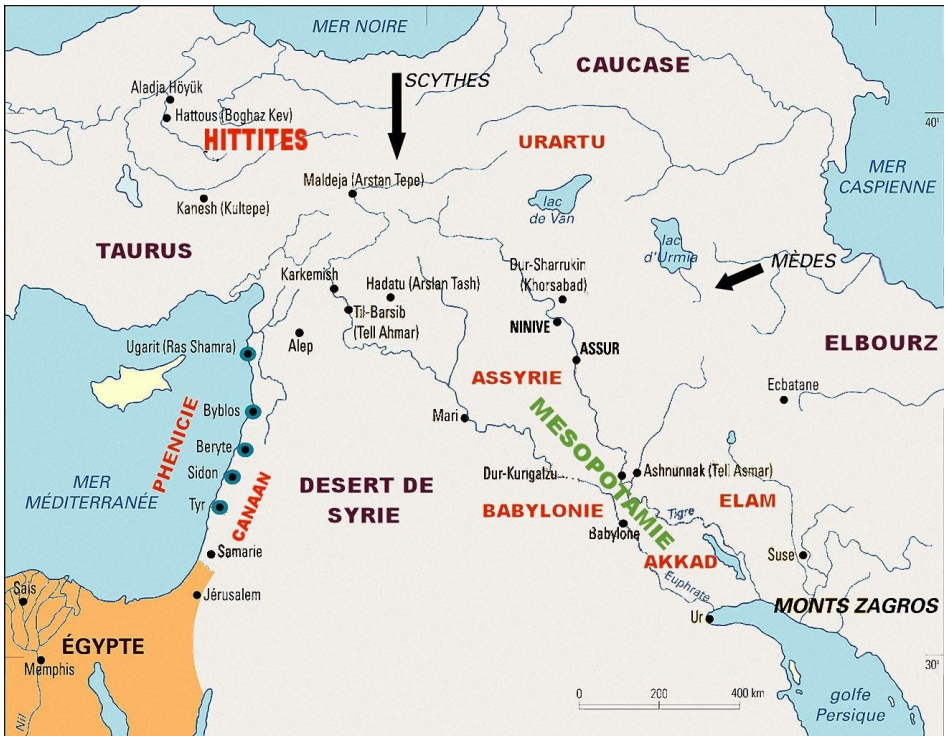
Le recensement de David

Deux cents ans plus tard, sous les règnes de David et de Salomon, soit pendant près d'un siècle, à l'apogée de sa puissance, le petit royaume d'Israël semble avoir réalisé cette expansion territoriale prévue par Moïse au Sinaï pour constituer la Terre promise par Yahvé à son peuple. C'est à l'occasion du premier dénombrement que David veut faire de toutes les populations des territoires soumis à son empire, geste d'orgueil qui va déchaîner la colère de Yahvé. Une terrible épidémie de peste va décimer cet immense royaume dont David se montre si fier. (Lire 1 Chr 21).

Pour effectuer ce recensement, nous voyons les émissaires du roi s'en aller *« au-delà du Jourdain ... chez les Gadites, ... en Galaad, ... au pays des Hittites (?), au-delà de Dan, ... à Sidon, à Tyr, dans toutes les villes des Hivvites et des Cananéens, ... au Néguev … »* (Lire 2 Sm 24, 5-7).

C'était bien, en effet, ce qui était prévu dans les plans du Sinaï : Palestine, **Liban** et partie de la Syrie et de la Transjordanie. Sans doute, s'agissait-il de pays tributaires et non de territoires à proprement parler. En effet, lors des travaux du Temple, nous verrons Salomon traiter d'égal à égal avec Hiram le roi de Tyr, pour la fourniture d'ouvriers spécialisés et de bois de cèdres. Le monarque phénicien ne semble pas avoir beaucoup apprécié d'ailleurs la vingtaine de bourgades de Galilée que Salomon lui offrait en marché. Ce qui n'empêchait pas les deux rois de se donner mutuellement le nom de frères. (1 Rois 9, 10-14).

Date :



Carte du pays de Canaan

Et pourtant… le Liban garde son autonomie

En fait le territoire de la Terre Promise se limitera aux seules frontières actuelles d'Israël et de la Palestine : du Jourdain à l'est, à la mer à l'ouest; et de Dan au nord, à Béer-Sheva au sud (expression habituelle pour désigner tout l'ensemble du pays : « *De Dan à Béer-Sheva* » (Jg 20, 1; 1 Sm 3, 20; 2 Sm 17, 11 ...). Pourquoi ce changement dans la constitution territoriale primitive de la Terre Promise, telle que Moïse en transmettait le plan à Josué, au moment d'en commencer la conquête?

C'est le Livre des Juges qui nous en donne la meilleure explication : « *Voici les nations que le Seigneur laissa subsister pour mettre par elles Israël à l'épreuve, tous ceux qui n'avaient pas connu toutes les guerres de Canaan; - ce fut seulement pour instruire les générations des fils d'Israël, pour leur apprendre la guerre, seulement parce que, auparavant, ils ne l'avaient pas connue - : cinq tyrans philistins, tous les Cananéens, les Sidoniens, les Hivvites* ***qui habitaient la montagne du Liban, depuis la montagne de Baal-Hermon jusqu'à Lébo-Hamath*** (**c'est-à-dire tout le territoire du Liban actuel**).

Ce fut pour mettre par elles Israël à l'épreuve, pour savoir s'ils écouteraient les commandements que le Seigneur avait prescrits à leurs pères par l'intermédiaire de Moïse. Les fils d'Israël habitèrent au milieu des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Périzzites, des Hivvites et des Jébuséens; ils prirent leurs filles pour femmes et ils donnèrent leurs filles à leurs fils; ils servirent leurs dieux. » (Lire Jg 3, 1-6).

C'est donc pour tenir son peuple en éveil, éprouver sa fidélité, stimuler son zèle, que Yahvé laisse planer sur la jouissance paisible de sa terre, la menace de ces peuplades ennemies toujours sur le pied de guerre à ses portes et cherchant l'occasion de prendre leur revanche. Du moins, est-ce l'interprétation de l'auteur inspiré qui, tout en ménageant l'amour-propre des Hébreux, veut leur faire comprendre que pour être assurés des faveurs du Seigneur, il faut d'abord qu'ils s'appliquent à observer fidèlement ses préceptes.

La dernière phrase du texte laisse entrevoir que va se poursuivre au contraire, comme durant la longue marche à travers le désert, la série habituelle des incartades et des prévarications, qui vaudra à ce peuple *« à la nuque raide »*, la même suite d'épreuves, de repentirs et de redressements. **Heureuses fautes, pourrait-on dire, qui ont valu au Liban de garder son autonomie, tout en occupant une si grande place dans la Bible.**

Date :

Les prophètes Élie et Élisée

Plusieurs épisodes bibliques d'ailleurs nous montrent que l'activité des Prophètes se portait parfois bien au delà des limites de la Terre Promise, **dans les cycles d'Élie et d'Élisée** par exemple. Sans parler de la déportation à Babylone et des relations avec l'Egypte bien sûr. Un irrésistible attrait les appelait vers le sud d'où ils étaient venus, le Néguev, la Montagne de Dieu, l'Horeb. Vers la Transjordanie, les pays de Moab et de Galaad, où s'étaient installées les tribus de Ruben, de Manassé et de Gad. Vers le nord enfin, le pays des Araméens, Damas où s'étend la renommée d'Élisée (Lire 2 Rois 5, Naaman le Syrien). Mais surtout vers la côte phénicienne de Tyr et de Sidon, avec laquelle les échanges resteront si fréquents et qui recevra un jour la visite du Christ.

C'est ainsi que le Premier Livre des Rois nous montre **le prophète Elie séjournant chez une pauvre veuve de Sarepta**, au cours de la sécheresse et de la famine qui sévirent en Israël sous le triste règne d'Akhab (Lire 1 R 17). Sarepta s'appelle aujoud'hui *Sarafand*, à 16 kilomètres au sud de Saïda. L'étymologie est la même : *saraph* en hébreu, qui veut dire *fondre*, sans doute à cause du travail du verre qui s'était développé sur toute cette côte phénicienne depuis la plus haute antiquité. La jolie petite baie que domine la colline sur laquelle s'étagent les maisons du village, donne une idée de l'importance de ce port à l'époque phénicienne. Les Croisés, qui l'appelaient *Saint-Raphaël* par similitude euphonique sans doute, lui donnèrent un regain de vitalité. Ils en avaient fait le siège d'un évêché et le fief des seigneurs de *Sayette* (Sidon) qui y avaient leur château.

Sarepta / Safarand, gravure ancienne

Date :

Le prophète Jonas

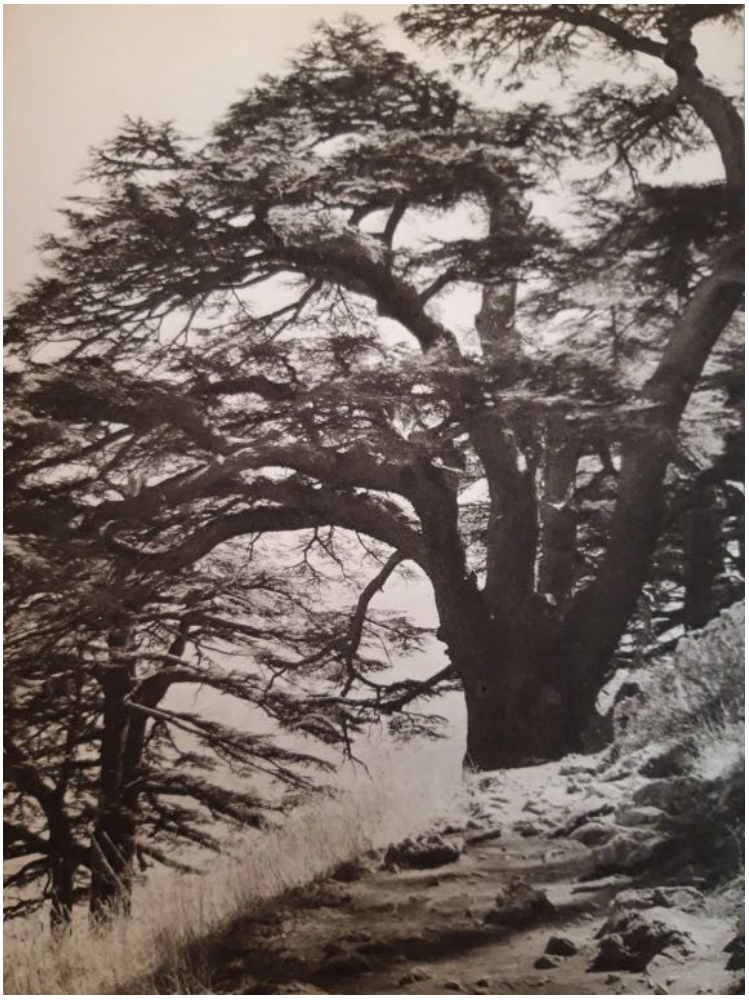
Un autre village libanais, plus au nord encore, évoque, lui aussi, un épisode de la vie des prophètes. C'est une petite bourgade musulmane de pêcheurs, **Khân Nebi Younès**, dont le nom seul suffit à rappeler l'histoire du prophète **Jonas**, rejeté là, sur le rivage par le monstre marin, selon la vieille tradition locale, commune d'ailleurs à plus d'un point de la côte entre Alexandrette et Jaffa. L'Islam a toujours tenu en grande vénération ce prophète; la dixième sourate du Coran porte son nom : il était normal qu'un tel lieu fut consacré et qu'en son honneur s'élevât une mosquée, fréquentée de pèlerins nombreux (Lire Jonas 1 et 2).

De plus, nous sommes ici sur les ruines de l'antique *Porphyreon* des Byzantins, la capitale du murex et de la pourpre dont le commerce florissant s'étendait à tout le monde méditerranéen et qui dut certainement contribuer pour une bonne part à la décoration du Temple et des palais de Jérusalem, de leurs tentures, de leurs tapisseries et des luxueuses parures de tout ce monde princier ou sacerdotal.

Date :

Le Temple de Jérusalem et le Liban

C'est sous une autre perspective que les livres historiques de l'Ancien Testament parlent aussi du Liban : dans le cadre de ses ressources économiques et de ses relations commerciales avec les pays voisins. La grande richesse naturelle du Liban, depuis la plus haute antiquité, c'était certainement ces immenses forêts de conifères et autres essences d'arbres résineux dont la montagne était alors couverte depuis la Haute Galilée jusqu'au Nahr-el-Kebir. Ce qui reste aujourd'hui de cette magnifique parure ne donne qu'une bien faible idée de ce que devait être la forêt libanaise.



Cèdre du Liban. Leur particularité est est qu'il y en a (peu) deux fois millénaires

Les préparatifs de David

On peut lire ici éventuellement l'annexe Le cèdre du Liban.

Salomon employa sa sagesse, non seulement à des cantiques à la louange du Seigneur, mais aussi à remplir ses coffres par une bonne administration de son royaume et d'habiles tractations commerciales avec ses voisins. A l'instar de ses amis Phéniciens, il acheta pour revendre du blé, de l'huile, du vin, des chevaux, et, comme son père, il entretint d'excellentes relations avec Hiram, roi de Tyr.

Tout cela lui fut particulièrement utile au moment de la construction du Temple de Jérusalem. *David* n'avait pu réaliser son rêve en élevant au Seigneur une demeure où il résiderait parmi son Peuple. Mais du moins, l'Arche d'Alliance qui séjournait dans le sanctuaire de Qiryat-Yéarim depuis sa restitution par les Philistins (Lire 1 Sm 6-7), il l'avait ramenée en grande pompe dans sa cité de Jérusa1em, et installée dans la maison du lévite Obed-Edom, le Serviteur de Yahvé (Lire 2 Sm 6).

David avait ensuite acheté le terrain d' Arauna, le Jébuséen, sur le mont Moriah, là où, selon la tradition, Abraham avait offert en sacrifice Isaac, son unique. C'est là qu'il avait vu l'Ange du Seigneur, l'épée à la main, prêt à frapper la Ville Sainte du fléau déchaîné par son orgueil. En expiation de sa faute, David y avait élevé un autel à Yahvé et c'était là qu'il voulait lui construire son Temple et qu'il en préparait déjà les matériaux (Lire 2 Sm 24, 10-25).

Mais *David* avait mené trop de guerres et versé trop de sang. Par le prophète Nathan le Seigneur l'avertit qu'il réservait à son fils Salomon l'honneur de lui bâtir sa demeure (Lire 2 Sm 7, 1-17). Dès le début de son règne, celui-ci commença donc les préparatifs. Il avait la pierre, mais il n'avait ni le bois, ni surtout les ingénieurs compétents et les ouvriers spécialisés pour un pareil travail. Or, Hiram, son voisin, le roi de Tyr, avait à la fois les matériaux et les hommes pour les travailler. Il le tira d'embarras (Lire 1 R 5, 15-32).

Date :

Le travail de Salomon

Dès le début de son règne, Salomon commença les préparatifs. Il avait la pierre, mais il n'avait ni le bois, ni surtout les ingénieurs compétents et les ouvriers spécialisés pour un pareil travail. Or, Hiram, son voisin, le roi de Tyr, avait à la fois les matériaux et les hommes pour les travailler. Il le tira d'embarras (Lire 1 R 5, 15-32).

Ce qu'il demande à Hiram, ce sont des ouvriers salariés, du personnel spécialisé, des contre-maîtres et des directeurs d'entreprises. Lui-même envoie de la main-d'oeuvre au Liban pour faire le gros travail sous la direction des Sidoniens plus expérimentés en cette matière. On a là déjà un bel exemple de coopération technique et de collaboration industrielle. La rémunération est constituée, comme c'était la coutume, par d'énormes quantités de froment, d'huile et d'autres denrées alimentaires pour la maison et le personnel de Hiram (relire 1 R 5, 25-26).

Bel exemple de coopération internationale. Le Temple de Salomon dans toute sa splendeur en sera le magnifique résultat. **On peut imaginer la quantité prodigieuse de bois de cèdre** et d'autres essences qui fut ainsi transportée par les équipes de Hiram et de Salomon, depuis les sommets du Liban jusqu'aux rivages de Joppé, au cours de ces vingt années que durèrent les travaux : sept pour le Temple et treize pour les palais (Lire 1 R 6, 37-38 et 7, 1-8).

Puis vient la description du mobilier. **Tout est bois de cèdre**, de cyprès, de genévrier avec garnitures d'or, d'argent et de bronze. C'est un célèbre artiste de Tyr, un autre Hiram, qui exécute tous ces travaux : petit et gros mobilier du Temple et des palais, ustensiles et objets du culte, selon toutes les prescriptions du Livre de l'Exode (Voir Ex 36-37-38).

Salomon se lance encore dans beaucoup d'autres entreprises : travaux d'embellissement de Jérusalem et des villes de son royaume, réservoirs et adduction d'eau pour le Temple et pour la ville, construction de murailles et de places fortes sur les frontières, en particulier sur la frontière nord plus exposée que les autres aux attaques des envahisseurs (Lire 1 R 9, 15-19).

Date :

Haçor et Meguiddo

Il semble que toute la petite plaine du Houlé, au pied de l'Hermon, ainsi que les collines de Haute-Galilée et même toute la grande plaine d'Esdrelon, étaient parfois comprises sous la désignation de « *Liban* ». C'est là, en effet, que se trouvaient les places fortes de Haçor et de Meguiddo. Anciennes citadelles cananéennes, elles avaient constitué de tous temps la ligne de défense nord du royaume : **Haçor**, face au débouché des cols du Liban et de la route de Damas sur le Jourdain, au Pont des Filles de Jacob, et **Meguiddo**, à l'entrée des collines de Samarie.

Salomon y avait concentré une partie de la cavalerie et des chars de guerre qui formaient le noyau de son armée permanente. ***Haçor*** (Hatzor) se présente encore aujourd'hui comme une vaste plate-forme triangulaire d'un kilomètre de longueur, dominant toute la plaine du Houlé. Entourée de retranchements et garnie de constructions de toutes sortes, logements, écuries, magasins, elle pouvait recevoir 40.000 hommes avec tout leur matériel.

Meguiddo* formait le verrou de la porte nord du royaume, entre la plaine d'Esdrelon et les petits vallons de Samarie. L'énorme *tell* qui le signale aujourd'hui est formé de la superposition des ruines d'une vingtaine de villes, dont la plus ancienne remonte au néolithique, et la plus récente au 4ème siècle avant notre ère. On reconnaît dans certaines constructions le travail des maçons phéniciens de Hiram.

Salomon n'eut pas à livrer bataille dans cette région. Toute cette frontière nord était en paix. Les Araméens de Damas étaient plus ou moins tributaires de son royaume et il n'avait avec les Phéniciens que des relations de bon voisinage, de commerce et d'amitié.

* C'est à **Meguiddo** que le roi Ochozias, fils d'Athalie, fut assassiné par Jéhu (Lire 2 R 9, 27) et que Josias, un des meilleurs rois de Juda, fut tué dans une bataille contre les Egyptiens (Lire 2 R 23, 29 et 2 Ch 35, 20-25). C'est probablement aussi dans cette région qu'il faudrait situer la petite ville de ***Béthulie*** et le merveilleux épisode du Livre de Judith. L'entrée du défilé parfaitement à cette scène.

Porte de la Judée-Samarie et de tout le pays, l'Ancien Testament appelle aussi Meguiddo *Derekh Hayam*, le Chemin de la Mer, *Tell el-Mutesellim* aujourd'hui. L'Apocalypse, inspirée par l'oracle du prophète Zacharie (12, 11), en a fait le site de la dernière grande bataille contre les puissances du mal : **Harmagedôn**, Har Meguiddo, la Montagne de Meguiddo (Ap 16, 16). Façon *symbolique* de parler de leur défaite définitive, puisque des rois y ont été tués par le passé (voir la PEB n° 29, Apocalypse 12-22).

Date :

La fortune de Salomon

Le Livre des Rois évalue avec une certaine complaisance l'immense et légendaire fortune du monarque :

« *Le poids de l'or qui parvenait à Salomon en une seule année était de six cent soixante-six talents d'or* (vingt tonnes !), *sans compter ce qui provenait des voyageurs, du trafic des commerçants, de tous les rois de l'Occident et des gouverneurs du pays. Le roi Salomon fit deux cents grands boucliers en or battu pour lesquels il fallait trois mines d'or par bouclier* (la mine valait 571 grammes). *Le roi les déposa dans* ***la maison de la Forêt du Liban****. Le roi fit un grand trône d'ivoire qu'il revêtit d'or affiné...* (suit la description détaillée de cette merveille, et la conclusion :) *On n'a rien fait de semblable dans aucun royaume* » (1 R 10, 14-20).

Cette **Maison de la Forêt du Liban** attenante au palais royal, était un ensemble de salons de réception, dont le principal était **une immense pièce hypostyle aux colonnes de cèdre si nombreuses qu'elles formaient une véritable forêt**. Toutes les richesses du roi y étaient exposées, témoignant de sa puissance aux yeux des visiteurs : « *Toutes les coupes du roi étaient en or, et tous les objets de la maison de la Forêt du Liban, en or fin, aucun n'était en argent; on n'en tenait aucun compte au temps du roi Salomon. Car le roi avait sur la mer des navires de Tarsis qui naviguaient avec ceux de Hiram et, tous les trois ans, les navires de Tarsis revenaient chargés d'or et d'argent, d'ivoire, de singes et de paons. Le roi Salomon devint le plus grand de tous les rois de la terre en richesse et en sagesse …* » (Lire 1 R 10, 21-23 et 2 Ch 9, 20).

Le deuxième Livre des Chroniques reprend tout cet exposé des travaux de Salomon, de ses relations avec Hiram pour l'achat de bois de cèdre au Liban et l'embauche d'ouvriers spécialisés en vue de la construction du Temple et des palais de Jérusalem (voir 2 Ch 2, 1-15).

Le Liban, les Phéniciens et leurs richesses naturelles, ont donc contribué pour une bonne part à la gloire de Salomon et aux magnificences de Jérusalem. En toute vérité le prophète Isaïe pouvait chanter que « ***la gloire du Liban avait été donnée au Temple du Seigneur*** » (Is 60, 13).

Date :

Palais de Beit ed Dine. Plus de photos.

Poésie, mystique et prophétie

Les immenses richesses de Salomon n'ont pu sauver son royaume de la ruine. Il se divisa en deux après sa mort, et chacun de ces petits états finit par tomber sous les coups des Assyriens. Deux tribus seulement, Juda et Benjamin, restèrent fidèles aux descendants de David et au culte du vrai Dieu à Jérusalem. Les autres formèrent le royaume d'Israël avec Samarie pour capitale. Et les deux petits royaumes furent très souvent en guerre l'un contre l'autre.

C'est ainsi qu'Amasias, roi de Juda, vers 790, fier de quelques succès militaires remportés sur les Edomites, envoie un défi à Joas, roi d'Israël, pour le provoquer au combat. Celui-ci lui répond avec dédain par cet apologue :*

« Le **chardon du Liban** a envoyé dire au **cèdre du Liban** : "Donne ta fille en mariage à mon fils !" Mais **la bête sauvage du Liban** est passée et a piétiné le chardon. Certes, tu as vaincu Edom et ton coeur en est fier. Glorifie-toi, mais reste chez toi ! Pourquoi t'engager dans une guerre malheureuse et succomber, toi et Juda avec toi ? » *(2 R 14, 8-10 et 2 Ch 25, 17-19).*

** Ce petit apologue est une réminiscence de la fable que Yotam servait à Abimélek, son frère, qui cherchait à se faire proclamer roi (Lire Jg 9, 8-16).*

Baalbek. Folklore libanais.

Isaïe, Ezéchias et Sennakérib

Toutes ces dissensions, malgré les avertissements des prophètes, devaient aboutir fatalement à la ruine des deux petits royaumes. Nous sommes aux environs de 700. Ezékias règne à Jérusalem. C'est un des meilleurs rois de Juda. *« Il fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur, exactement comme David, son père »* (2 R 18, 3). Il vient de recevoir encore une lettre de menaces du roi d'Assyrie, Sennakérib. Toutes les places fortes de Juda sont tombées entre ses mains et Jérusalem est terriblement exposée. Ezékias monte au Temple implorer le Seigneur.

Le prophète Isaïe l'encourage et le rassure :

« Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël: "Oui, j'ai entendu la prière que tu m'as adressée au sujet de

*Sennakérib, roi d'Assyrie. Voici la parole que le Seigneur prononce contre lui: Elle te méprise, elle se moque de toi, la vierge, fille de Sian; elle hoche la tête derrière ton dos, la fille de Jérusalem. Qui as-tu insulté et outragé? Contre qui as-tu élevé la voix et jeté des regards hautains? Contre le Saint d'Israël. Par tes messagers, tu as insulté le Seigneur, tu as dit: "**Avec l'élan de mes chars, je suis monté au sommet des montagnes, aux retraites inaccessibles du Liban pour couper la futaie de ses cèdres, les plus hauts de ses cyprès et atteindre sa plus haute extrémité, son parc forestier** ... Parce que tu as tremblé de rage contre moi et que ton arrogance est montée à mes oreilles, je mettrai un anneau dans ton nez et un mors à tes lèvres; je te ramènerai par le chemin par lequel tu es venu … »* (2 R 19, 20-28 et Is 37, 22-29)

Et la peste se déchaîna dans le camp des Assyriens, y faisant ses ravages. Sennakérib dut rentrer précipitamment à Ninive et fut assassiné par ses propres fils dans le temple de Nisrok. C'était bien le moment, pour les gens de Jérusalem, d'entonner le cantique à la gloire de Yahvé, Seigneur de l'orage qui terrasse les ennemis de son peuple et lui assure la paix au milieu des plus grands dangers :

*« Donnez au Seigneur, vous les dieux, donnez au Seigneur gloire et force ! Donnez au Seigneur la gloire de son nom ! Prosternez-vous devant le Seigneur, quand éclate sa sainteté ! ... **Le Seigneur casse les cèdres, le Seigneur fracasse les cèdres du Liban. Il fait bondir le Liban** comme un veau, et le Sirion* comme un jeune buffle »* (Ps 29, 1-6).

* *Sirion* était le nom donné par les Phéniciens à la partie sud de l'Anti-Liban, la montagne sacrée de l'Hermon (Dt 3, 8-9).

Date :

L'idéalisation du Liban dans la Bible

Le Liban était devenu pour les Hébreux synonyme de force, de beauté, de fertilité, de pérennité. La masse blanche de ses sommets couverts de neige la moitié de l'année, l'escarpement de ses pentes, ses ravins inaccessibles, ses gorges profondes, repaires de bêtes sauvages, tous ces aspects si différents des paysages pleins de douceur et de modération qu'ils avaient habituellement sous les yeux au pays de Canaan, contribuaient à envelopper ces montagnes de mystère et de grandeur.

Les Hébreux étaient plus accoutumés eux vastes étendues désertiques, au vallonnement monotone des collines de Judée, aux larges dépressions du Jourdain et de la Araba, aux côtes plates du Sharôn. Ils n'avaient jamais connu qu'une région montagneuse aussi pittoresque et grandiose, c'était **l'Horeb**, la Montagne de Dieu, le Sinaï. Mais elle avait laissé dans leur mémoire le souvenir terrifiant et sacré du tonnerre et des éclairs au milieu desquels s'était manifestée la présence de Dieu (cf. Ex 19, 18-19). Et là encore, c'était le désert, les escarpements abrupts et désolés, la roche brûlante et nue du pays de la soif et de la mort.

Tandis que le Liban, disait-on, ruisselait de l'eau fraîche des sources et des cascades. Ses pentes étaient couvertes de vigne et d'oliviers, ses sommets ombragés de forêts immenses. Et surtout, c'était ce bois de cèdre, si fin, si serré, si parfumé, qui se laissait travailler avec tant de souplesse que c'était plaisir pour la main du menuisier. Imputrescible, il durcissait dans l'eau et sa résine en colmatait toutes les jointures. Les Guibelites et les Sidoniens en faisaient leurs merveilleux bateaux. Cet arbre n'avait pas d'âge, il défiait les siècles, et, seuls, les Phéniciens étaient capables de l'abattre et de le débiter en pièces. **Le Liban c'était le cèdre et le cèdre c'était le Liban**.

Dès lors, pour la poésie lyrique, pour le langage coloré des Prophètes et des Psaumes, pour le Cantique des Cantiques, et toutes les expressions de la Sagesse

de Salomon, le Liban devint une inépuisable mine d'expressions, de figures et d'apologues pour traduire des idées de grandeur, de puissance et de majesté, ou bien pour exprimer la jeunesse, la fraîcheur et l'immortalité.

Date :

Dans les Psaumes

C'est parfois pour dépeindre l'orgueil des puissants que le psalmiste utilise le symbolisme du cèdre du Liban. Le juste ne doit pas s'indigner du bonheur des impies, nous dit-il, il est de courte durée et bientôt le Seigneur rendra à chacun selon ses oeuvres.

Lire le Ps 37, 1. 2. 3. 35-36 dont la version grecque dit ceci : « ***J'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban***. *Mais il a passé : il n'est plus; je l'ai cherché, il était introuvable* ».

Et encore pour chanter la gloire et la richesse de Salomon et laisser entrevoir, sous ses traits, le roi idéal qui doit venir et en qui les traditions juive et chrétienne ont vu l'image du roi messianique prédit par Isaïe :

« *Dieu, confie tes jugements au roi, ta justice à ce fils de roi. Qu'il gouverne ton peuple avec justice, et tes humbles selon le droit... Qu'il fasse droit aux humbles du peuple… Qu'il domine d'une mer à l'autre… Les rois de Tarsis et des Îles enverront des présents ... Tous les rois se prosterneront devant lui ... Il prendra souci du pauvre et du faible ...* ***Qu'il y ait dans le pays, et jusqu'au sommet des montagnes, une étendue de champs, dont les épis ondulent comme le Liban, et de la ville, on ne verra qu'un pays de verdure*** *... Béni soit le Seigneur Dieu, le Dieu d'Israël, le seul qui fasse des miracles !* » (Lire le Ps 72).

C'est encore l'image du cèdre du Liban que reprend le psalmiste, le jour du Sabbat, pour chanter le bonheur et la gloire de celui qui sert fidèlement le Seigneur.

« *Qu'il est bon de te célébrer et de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut ! de proclamer dès le matin ta fidélité et ta loyauté durant les nuits, sur le luth et sur la harpe, au son de la cithare ...* ***Le juste pousse comme un palmier, s'étend comme un cèdre du Liban*** *: planté dans la maison du Seigneur, il pousse dans les parvis de notre Dieu. Même âgé, il fructifie encore, il reste plein de sève et de verdeur, proclamant la droiture du Seigneur : Il est mon rocher! En lui pas de détours !* » (Lire le Ps 92).

Au milieu de toutes les splendeurs de la création, **le cèdre du Liban**, planté par la main de Dieu, est là, comme pour témoigner à travers les siècles, de la majesté et de la puissance du Créateur (Lire le Ps 104, 1-18).

Date :

Le Cantique des Cantiques

Dans ce chant de l'Amour de Dieu qu'est la Bible, il devait y avoir place pour une cantilène de l'Amour humain qui en est une émanation. Si l'expression de cet amour y évoque parfois les hymnes païennes d'Ishtar et de Tammouz ou d'Astarté et d'Adonis, c'est que le langage de l'amour est le même dans toutes les langues du monde. Comme le Judaïsme voyait dans le Cantique des Cantiques un symbole de l'amour de Dieu pour son peuple, nous y voyons, nous aussi, l'image des noces mystiques du Christ avec son Eglise.

En fait il s'agit bien, dans un langage d'une discrétion parfaite, aussi éloigné du puritanisme que de l'érotisme, de l'amour humain dans le mariage tel que l'a voulu

le Créateur. Qu'il s'agisse de Salomon ou d'un autre poète, **l'auteur de ce Cantique par excellence a puisé, lui aussi, largement dans les beautés du Liban, la fraîcheur de ses vallons et le parfum de ses forêts, pour exprimer la mutuelle admiration du fiancé et de sa bien-aimée*.**

Lire Ct 2, 8-9 et 3, 7-11. Il s'agit de l'équipage et de l'escorte que l'époux, suivant la coutume, a envoyés pour chercher sa fiancée. Ce passage est peut-être emprunté à un très ancien épithalame composé pour le mariage de Salomon.

Plus loin, cette description métaphorique de la Bien-Aimée par son Fiancé, nous montre que, pour le poète et pour ses contemporains, **tout ce qui était beau et charmant ne pouvait provenir que du Liban**. Et ce n'est pas une petite gloire pour ce pays, que l'Eglise ait choisi justement ces passages du Cantique des Cantiques pour exprimer son admiration envers la Vierge Immaculée (Lire Ct 4, 7-15; 5, 10-16; 7, 2-6).

* Écouter « *Le cantique des Cantiques* » chanté par Natasha Saint Pier, Album Promesse de Glorious.

Date :

Dans le livre de l'Ecclésiaste

Dans la partie centrale de son livre Ben Sira, comme l'auteur des Proverbes (Pr 8, 12-36), fait parler la ***Sagesse***. Elle fait son propre éloge : principe du gouvernement universel du monde, elle s'est incarnée dans son peuple et se confond avec la Loi. **Le Siracide reprend l'image du cèdre du Liban pour décrire la puissance et la splendeur de la Sagesse éternelle** (Lire Qo 24, 3-15).

Pour Ben Sira, le culte du Temple de Jérusalem est encore une oeuvre de la Sagesse, soit simplement parce que, comme l'ordre du monde, il est une expression de la perfection divine, soit plus précisément parce qu'il se trouve codifié dans la Loi qui se confond avec la Sagesse. Après les différents parfums naturels, c'est donc à l'encens liturgique que Ben Sira la compare. Galbanum et labdanum sont des gommes-résines aromatiques comme la myrrhe; l'onyx est une sécrétion de certains mollusques, utilisée dans la fabrication de l'encens.

Plus loin, Ben Sira reprend encore l'image du cèdre du Liban pour faire l'éloge du grand-prêtre Simon, fils d'Onias, qui exerça son ministère à Jérusalem et entreprit des travaux de restauration du Temple, sous Antiochus III, vers 210-200. Il énumère tous les travaux réalisés par ce prêtre zélé et chante la louange et la reconnaissance du peuple (Lire Qo 50, 1-12).

Date :

Isaïe

La symbolique du cèdre du Liban est souvent utilisée aussi par les prophètes dans leurs oracles, leurs invectives enflammées contre les ennemis du peuple de Dieu, leurs menaces à l'adresse des rois prévaricateurs ou pusillanimes. Le cèdre est l'image de la majesté et de la puissance du Seigneur, mais il représente bien aussi l'orgueilleux qui se dresse contre Dieu et attire sa colère. Elle sera terrible, la colère de Yahvé. Et la ruine des puissants retentira au milieu des nations comme le fracas de de ce géant de la montagne abattu par la foudre.

Tel Isaïe, fulminant contre Samarie qui croupit dans l'abondance, la prospérité, mais aussi la corruption et l'abandon du culte de Yahvé. C'est vers les années 740-736, au temps des rois Ozias, Yotam et Akluiz. Il leur annonce les malheurs qui ne

vont pas tarder à fondre sur le peuple, s'il ne revient pas dans les voies du Seigneur. Son intervention est toute proche. Elle sera fulgurante et amènera finalement l'ère messianique (Lire Is 2, 11-18).

Plus loin, comme nous l'avons vu dans le Livre des Rois (2 R 19, 20-28), lors d'une invasion assyrienne probablement celle de Sennakérib en 701, le Prophète remonte le courage de la population de Jérusalem terrorisée par l'approche rapide des envahisseurs. L'intervention de Yahvé ne permettra pas que la Ville Sainte soit profanée (Lire Is 10, 24-34). Mais Sennakérib laissera derrière lui un pays complètement ravagé, et il faudra une nouvelle intervention de Yahvé pour sauver encore une fois son peuple (Lire Is 33, 7-10 : *Le Liban perd la face, il se flétrit*).

Plus tard encore, dans une virulente satire, le Prophète célèbre la mort d'un de ces tyrans de Babylone, Sargon, Sennakérib ou Nabuchodonosor, nous ne savons pas. Il exprime la joie des grandes forêts du Liban, ravagées par ces potentats pour la décoration de leurs luxueux palais (Lire Is 4, 3-8).

Le saccage des forêts est considéré comme une marque d'orgueil jamais impuni. II faut croire que ces monarques de Babylone faisaient, eux aussi, une extravagante consommation de bois de cèdre et d'autres essences du Liban pour la décoration de leurs palais et de leurs temples. Soumise à ce régime pendant des siècles, on comprend que la belle frondaison qui couvrait les montagnes du Liban depuis les pentes de l'Hermon jusqu'au Grand Fleuve du nord, le Nahr-el-Kebir, se réduise aujourd'hui à quelques petits bosquets. Le Liban reverra-t-il un jour cette magnifique parure?

Les mauvais conseillers du roi de Juda, Akhaz ou Ezékias, le poussent à entrer assez témérairement dans la coalition formée par l'Egypte contre l'Assyrie. Vers 703 ou 702, Ezékias, qui faisait alors percer le canal de Siloé, envoie même une ambassade en Egypte pour intervenir auprès du Pharaon et obtenir son alliance. La verve du Prophète se déchaîne pour les tourner en dérision (Lire Is 29, 15-17 : *Dans très peu de temps, le Liban ne sera-t-il pas changé en verger, tandis que le verger aura la valeur d'une forêt*). Le Prophète veut dire par là que le Seigneur va renverser à sa manière les rôles que les sages ont voulu s'arroger.

Date :

Jérémie

Jérémie et Ezéchiel eux aussi, évoquent dans leurs oracles les grandeurs et les charmes du Liban. C'est peu de temps avant la chute de Jérusalem et la première déportation à Babylone, sous le règne de Yoyakîn, en pleine recrudescence de la corruption et de l'idolâtrie. Déjà se précise la menace de l'invasion de Nabuchodonosor. Le Seigneur invite le prophète Jérémie à descendre chez le potier, pour le voir travailler sur son tour. Quand, par un geste malheureux, l'ouvrier ratait l'objet qu'il confectionnait avec de l'argile, il en refaisait un autre selon la technique d'un bon potier. Alors la parole du. Seigneur s'adresse à lui (Lire Jer 18, 5-17).

Mais les avertissements du Seigneur, les paraboles et les objurgations du prophète n'ont servi à rien. Nous voici à la veille de la ruine : 687. Sédécias, dernier roi de Juda a commis l'imprudence de se révolter contre Babylone. Jérusalem va tomber à son tour sous les coups de Nabuchodonosor. Le roi envoie des messagers au prophète pour qu'il implore le Seigneur. Mais il est bien tard et Jérémie lui répond: « Si vous n'écoutez pas ces paroles, je le jure par moi-même - oracle du

Seigneur - , cette maison deviendra un monceau de ruines." (Lire Jr 22, 2-5). Cette maison dont parle le prophète, c'était le palais de Salomon, tout garni de colonnades et lambrissé en bois de cèdre du Liban, au point qu'on l'appelait la Maison de la Forêt du Liban…

S'adressant à Jérusalem, le Prophète l'avertit qu'il sera trop tard, après la catastrophe, pour pleurer, se lamenter et crier vers le Seigneur (Lire Jr 22, 20-23).

Date :

Ezéchiel

Puis c'est Ezéchiel qui vient à son tour annoncer la ruine prochaine de Jérusalem. Sous l'inspiration du Seigneur, il propose une énigme à la maison d'Israël. C'est **l'allégorie du grand Aigle**. Il s'agit de Nabuchodonosor qui, après s'être emparé de la Ville sainte, a déporté le roi Yoyakîn à Babylone et mis à sa place sur le trône Sédécias, un prince faible qu'il pourra facilement manoeuvrer. Une malheureuse tentative d'alliance avec l'Egypte amènera la réaction de Babylone et la ruine de Jérusalem. (Lire Ez 17, 3-10) .

La plus belle description du cèdre du Liban que nous donne la Bible, est celle que nous fait un peu plus loin, le prophète Ezéchiel encore, dans un oracle contre l'Egypte où il compare l'orgueilleuse puissance du Pharaon à l'imposante frondaison du grand arbre (Lire Ez 31, 2-16). Le *chef des nations* dont parle ici Ezéchiel est sans doute Nabuchodonosor qui écrasera le Pharaon Amosis et envahira l'Egypte en 568. Tous les arbres d'Eden, c'est-à-dire les rois vaincus, prennent leur revanche et se consolent en voyant descendre au shéol à son tour le Pharaon sous l image du cèdre du Liban.

Date :

Les petits prophètes

On retrouve encore chez les petits prophètes quelques-unes de ces images empruntées aux beautés et aux parfums du Liban. La plus gracieuse est inspirée au prophète **Osée**, quand il dépeint, dans la finale de son livre, la conversion du peuple de Dieu et sa rentrée en grâce auprès de son Seigneur (Lire Osée 14, 5-8).

Dans le prélude aussi de son petit livre, le prophète **Nahum** décrit en caractères de feu la colère de Yahvé qui va se déchaîner contre Ninive, Assur et son prince impie, Sennakérib peut-être. Les chars d' Assur seront réduits en fumée et Ninive recevra le juste salaire de toutes ses débauches (Lire Nahum, 1, 2-5).

Au nom de son peuple opprimé par les Chaldéens, le prophète **Habaquq** se plaint au Seigneur des malheurs qui fondent sur lui. Pourquoi la justice et la bonté du Seigneur tolèrent-elles le triomphe de l'impie? C'est sans doute que les païens sont pour un temps l'instrument de la justice divine. Ils tomberont à leur tour sous les malédictions du Seigneur (Lire Habaquq 2).

Un petit prophète encore, **Zacharie**, qui eut la consolation de vivre le retour de l'exil et la reconstruction du Temple par Zorobabel, fait allusion, lui aussi, au Liban et à ses cèdres, quand il chante la libération du peuple de Dieu, la restauration de Jérusalem et la ruine de tous ses ennemis (Lire Za 10, 3- 11, 2).

Date :

Bcharré, le village du poète Khalil Gibran.
« La terre est ma patrie et l'humanité, ma famille. »

Le Nouveau Testament

***Nous ne trouvons aucune allusion au* Liban *dans le Nouveau Testament**... Du moins, aucune mention du terme. L'Evangile n'est pas prolixe en données géographiques et précisions topographiques. Les noms des bourgades nous permettent sans doute de localiser beaucoup d'épisodes : Capharnaüm, Béthanie, Ephraïm, et de reconstituer à peu près l'itinéraire parcouru par le Christ. Mais nous n'avons bien souvent qu'une indication très vague de la région : en Galilée, sur les confins de la Samarie, de l'autre côté du lac.*

Et la localisation de beaucoup d'événements ne nous est connue que par des traditions et des vestiges de basiliques ou de monastères, comme pour la Transfiguration, ou reste même tout-à-fait incertaine comme celle de la guérison des dix lépreux ou de l'apparition aux Disciples d'Emmaüs. Toutes ces précisions n'avaient pas alors l'importance que nous leur donnons maintenant.

Nous ne trouvons pas non plus dans les savoureuses paraboles du Christ, dans les exhortations morales de Paul ou dans les images grandioses de l'Apocalypse, d'allusions poétiques ou symboliques aux cèdres géants, aux cimes neigeuses du Liban ou à ses eaux fraîches ruisselant dans la verdure, toutes ces métaphores si familières aux poètes et aux prophètes de l'Ancien Testament.

La Parole de Dieu n'avait plus besoin sans doute de toutes ces fioritures. Ou bien les gens ne comprenaient plus le sens de ces expressions et de ces images. Le **Liban** *avait perdu un peu de son mystère et de l'attrait qu'il exerçait sur les gens de la Samarie et de la Judée. C'était une région voisine connue et parcourue comme la Décapole et la Syrie.*

Les noces de Cana ?

Le premier épisode de l'Evangile qui pourrait nous intéresser, indirectement du moins, au point de vue libanais, est celui des Noces de Cana que nous rapporte saint Jean (2, 1-12).

Comme pour le village d'Emmaüs de saint Luc (24, 13-35), **trois sites ont été donnés au cours des âges à la petite bourgarde de Cana**. Il y a le site officiel, traditionnel, celui que visitent aujourd'hui les pèlerins, Kafr Kenna, à quelques kilomètres de Nazareth, sur la route de Tibériade*.

Il y a les ruines de Khirbet Qana que préfèrent les archéologues, à une dizaine de kilomètres plus au nord. Et il y a enfin, au Liban, le village de Qana, à dix kilomètres au sud-est de Tyr.

Cette troisième Qana de Tyr, était une des *misérables bourgades* que Salomon avait vendues ou données comme salaire à Hiram (1 R 9,1 1) et dont le monarque phénicien n'avait pas particulièrement apprécié la valeur. Les Israélites restaient attachés malgré tout à cette province perdue et la considéraient encore comme faisant partie de la Galilée. Aussi, pour bien marquer cette appartenance, les gens continuaient à appeler ce village *Qana de Galilée*, nom qu'il a conservé jusqu'à nos jours. On l'appelle toujours dans la région *Qana-el-Jalil*. Cette bourgade se trouvait, comme les deux autres d'ailleurs, sur le territoire de la tribu d' Asher, à qui elle avait été donnée dans le partage de la Terre Promise par Josué (19, 28).

Qana de Tyr

C'est ainsi que ce petit village libanais de Qana a eu l'honneur d'être vénéré longtemps, et en premier lieu par *Eusèbe de Césarée (Onomasticon 72)*, comme site du premier miracle de Jésus. Et l'on y montrait, bien entendu, les six grandes jarres de pierre dans lesquelles l'eau avait été changée en vin.

On ne pourrait plus aujourd'hui faire pareille erreur. Les quelques détails de l'Evangile, le contexte géographique, les témoignages de saint Jérôme, de sainte Paule et d'autres pèlerins anciens ne permettent plus de placer à Qana de Tyr cet épisode de l'Evangile**. Ce qui ne résout pas tout-à-fait le problème, puisque les archéologues discutent toujours et discuteront encore longtemps sur les probabilités de Khirbet Qana ou de Kafr Kenna.

Quoi qu'il en soit, ce détail nous montre bien que la vie de Jésus, sa prédication et ses miracles se situent parfois ***sur les confins* du Liban**, faisant ainsi participer ce petit pays au caractère sacré de la Terre Sainte.

* Voir la PEB n° 59, Les noces de Cana

** Cana et sa localisation

Date :

La syro-phénicienne

Matthieu (15) et Marc (7) nous rapportent un autre épisode qui se déroule à peu près dans la même région. C'est peu de temps après la première multiplication des pains. Jésus et ses disciples sont rentrés à Capharnaüm. La foule se presse autour de la petite maison de Pierre. Les gens sont transportés d'admiration devant les guérisons et les miracles. Jésus veut laisser se calmer un peu l'enthousiasme populaire. Il ***se retire dans la région de Tyr et de Sidon***.

Tyr. Arc de triomphe et mosaïque. Le port.

Par la Haute-Galilée, Safed, Bent-Jbail, on peut, des bords du lac, atteindre assez rapidement en effet la côte syro-phénicienne. C'était une région à la population très mêlée mais surtout païenne. Cependant la réputation de Jésus s'y était déjà répandue. Attirés par sa prédication et ses miracles, beaucoup de gens étaient venus le voir et l'entendre en Galilée. Marc le signale dès le début du ministère de Jésus (Lire Mc 3, 7-8).

Selon son habitude, Jésus s'adresse aux gens de la campagne, sans entrer dans les villes, païennes d'ailleurs et impures aux yeux d'un Juif. C'est alors que, sortant de la ville, une femme - Matthieu l'appelle Cananéenne, Marc Syro-Phénicienne - vient le trouver pour lui demander la guérison de sa fille. Comme il le faisait souvent pour éprouver la foi, Jésus la rebute d'abord assez durement. Il atténue, il est vrai, l'épithète de *chien* que les Juifs donnaient assez souvent aux païens avec mépris. Il parle plus aimablement des *petits chiens* auxquels il ne faut pas jeter le pain des enfants. Les Israélites étaient considérés comme les seuls *enfants* de Dieu et de la

Promesse. Il n'empêche que la réflexion était rude et ne fit que mieux ressortir **l'humble confiance de cette femme qui va bouleverser le coeur de Jésus et obtenir la guérison demandée.**

Il était normal que cet épisode de l'Evangile dont la localisation - approximative du moins - ne pose pas de problème, soit évoqué au Liban par un *lieu-saint*. **C'est en effet l'origine du sanctuaire de Maghdouché et du pèlerinage national à Notre-Dame de la Garde - Saïdetel-Mantara - à quelques kilomètres au sud de Saïda.** On y vénère une grotte où la tradition populaire place le séjour de Jésus, de la Vierge Marie et des disciples de passage *sur les confins de Tyr et de Sidon*. Devant, on a construit une petite chapelle pour donner plus d'espace à la grotte. Puis un sanctuaire plus vaste, dans le piédestal d'une statue de la Vierge avec l'Enfant, qui domine maintenant toute la plaine côtière du sud de Saïda. Par temps clair, la vue s'étend même de Tyr à Beyrouth et Marie semble veiller sur tout le sud du pays, comme Notre-Dame du Liban de Harissa sur la région nord. Le sanctuaire et le pèlerinage sont confiés au ministère du clergé grec-catholique comme le village voisin de Maghdouché. Mais, de Beyrouth et de tous les coins du Liban, on y vient durant le mois de Mai et à la grande fête du 15 Août surtout.

Date :

La primauté de Pierre

Toute la région sud du Liban constituait, à l'époque du Christ, **les provinces de Syro-Phénicie sur la côte, et d'Iturée à l'intérieur**, depuis la rive nord du lac de Gennésareth, le Houlé, jusqu'à Marjayoun et aux deux versants est et ouest de l'Hermon. Cette province d'Iturée avait formé autrefois un royaume florissant avec Chalcis comme capitale, dont on a retrouvé les vestiges près d'Anjar dans la Béqaa. Après la mort d'Hérode le Grand, les Romains avaient donné cette province en partage à Philippe son fils, le frère d'Hérode Antipas. Celui-ci construisit sa capitale aux eaux de ***Banyas***, l'une des plus belles sources du Jourdain, près du vieux sanctuaire païen du dieu Pan. Il l'appela ***Césarée***, en l'honneur de l'empereur Auguste. Mais, pour la distinguer de Césarée Maritime, il y ajouta son propre nom. Et ce fut ***Césarée de Philippe***.

Banyas

C'est là que Matthieu (Lire 16, 13-20) et Marc (8, 27-30) placent l'épisode de la primauté de Pierre*. Le site est ravissant. On s'y croirait en plein coeur de la montagne libanaise. La rivière sort en bouillonnant de la paroi rocheuse comme à Afqa, Faraya ou au Sannine. A trois kilomètres à l'ouest, jaillit de la même façon une autre source aussi abondante, celle de Dan, près des ruines de la vieille cité biblique. La troisième grande source du Jourdain se trouve plus au nord, à Hasbaya, en territoire libanais.

C'est donc là encore, ***sur les confins du Liban***, au pied du Grand Hermon, sur les ruines d'un sanctuaire du paganisme, au bord des eaux jaillissantes qui portent la vie à toute la Terre Sainte, que Jésus révèle pour la première fois et déclare ouvertement qu'il est bien le Christ, le Messie, Fils de Dieu, et qu'en cette qualité, il pose sur Pierre et ses compagnons les premières assises de son Eglise. Et, pour bien préciser cette déclaration, Jésus, *à partir de ce moment*, commence à parler ouvertement à ses disciples de sa mission messianique : il va souffrir, il sera mis à mort, il ressuscitera le troisième jour et il les invite à le suivre dans cette voie douloureuse et glorieuse.

* Voir la PEB n° 16, Pierre, l'apôtre façonné par Jésus

Date :

La Transfiguration

Là encore, il s'agit d'une localisation plus ou moins certaine et assez contestée. Aucune précision topographique bien sûr chez les trois Synoptiques qui nous rapportent la scène : Mt 17, 1-10; Mc 9, 2-13; Lc 9, 26-37*. Rien d'autre que la simple mention : ***sur une haute montagne***, qui peut s'appliquer à bien des sites de la région.

Pierre, racontant l'événement dans une de ses épitres (2 P 1, 18), parle de la ***sainte montagne***. Or, deux montagnes, souvent citées ensemble dans la Bible (Ps 89, 13), sont marquées de ce caractère de sainteté particulière, c'est ***le Thabor et l'Hermon***.

Le Thabor a pour lui toute la tradition et tous les vestiges anciens que l'on y a mis à jour. Mais, peut-on l'appeler *haute montagne* ? Il n'a pas 600 mètres. De plus, il n'est pas tout-à-fait sur l'itinéraire que semble suivre le petit groupe apostolique de Banyas à Capharnaüm.

Beaucoup tiennent encore à l'Hermon, qui est vraiment une *haute montagne* et qui, parallèlement au Sinaï, conviendrait si bien à une telle manifestation. D'ailleurs, c'est au pied même de l'Hermon. que vient de se dérouler la scène de la primauté de saint Pierre. Et nous voyons bien ensuite, le petit groupe *« cheminer à travers la Galilée »* (Mc 9, 30) pour *« arriver à Capharnaüm »* (Mt 17, 24), avant de prendre la route du Jourdain pour Jérusalem.

Par contre, on ne voit pas très bien les disciples *« discuter avec les scribes »*, ni Jésus guérir un jeune garçon possédé du démon (Mc 9, 14-28) en redescendant de la montagne, dans une région païenne comme celle de Césarée de Philippe.

Là encore, ce n'est pas tant l'authenticité des sites évangéliques traditionnels qui importe, c'est plutôt le cadre dans lequel les scènes de l'Evangile se sont déroulées, l'environnement de l'activité et de la prédication du Christ. Nous pouvons le faire très authentiquement en parcourant les petits sentiers des montagnes du sud-Liban.

* Voir la PEB n° 39, Jésus transfiguré, lumière du monde.

Date :

Une floraison de petite communautés

Après des adieux déchirants à ses chrétiens d'Ephèse, sur la plage de Milet (Lire Actes 21, 1-6), Paul, au retour de sa troisième tournée apostolique en Asie et en Grèce, s'embarque pour Rhodes où il trouve un navire *« en partance pour la Phénicie »*. On laisse sur la gauche l'île de Chypre et l'on aborde à Tyr, où le bateau devait débarquer sa cargaison.

Comme nous voudrions avoir plus de détails sur la vie de cette première petite communauté chrétienne de Tyr visitée par saint Paul en 58. Il devait y en avoir de semblables à Sidon, à Gébail et dans les autres villes de la Syro-Phénicie, où **nous voyons, dès le 4ème siècle, les basiliques chrétiennes se substituer peu à peu aux vieux temples païens comme à Ghiné, à Yanouh, à Deir-el-Qalaa et ailleurs**.

Temple romain de Yanouh

Temple de Bziza, romain devenu Eglise; puis l'Eglise elle-même (Notre-Dame des Colonnes) est tombée en ruine. Cela indique qu'en Orient on ne construit rien d'autre qu'un lieu de culte sur un lieu de culte.

Après le martyre d'Etienne et l'éclatement de la communauté chrétienne de Jérusalem, en 37-39, **le Liban constituait, comme il le sera toujours, un lieu de refuge idéal pour les chrétiens pourchassés**. Il est probable que beaucoup s'y installèrent, avant de songer à Chypre, Antioche ou Ephèse. Après la Samarie et la Galilée, la côte phénicienne et la Coelé-Syrie furent les premiers champs d'apostolat des disciples. Le Maître leur en avait montré le chemin et de nombreuses colonies juives y étaient déjà implantées qui pouvaient les y introduire. **Comment pourrait-on comprendre sans cela l'étonnante floraison de petites communautés chrétiennes qui s'étaient déjà implantées à la fin du 3ème siècle, dès avant la persécution de Dioclétien, dans les périmètres de Tyr, Béryte, Byblos, Arade, Apamée, Emèse, Damas ?** Communautés chrétiennes dont la vitalité prodigieuse nous étonne encore aujourd'hui quand nous visitons toutes ces ruines de basiliques et de monastères des 4ème et 5ème siècles, que nous découvrons ces grandes métropoles chrétiennes d'Apamée ou d'Antioche, tous ces évêchés déjà parfaitement constitués, quand nous lisons les Actes de leurs martyrs, les écrits de ces grands prédicateurs, théologiens et Pères de l'Eglise, successeurs immédiats des Apôtres.

Vallée Sainte — Qadisha

Les persécutions ont passé, les ruines se sont accumulées, les empires se sont succédés, le Liban a gardé fidèlement sa tradition à travers les siècles : terre sainte, terre d'accueil. Il a offert aux maronites persécutés le refuge des gorges escarpées de la Qadisha; aux moines en quête de solitude et de silence, l'asile de ses grottes inaccessibles; aux contemplatifs, la lumière de ses hauts sommets ses gorges escarpées et l'ombrage parfumé de ses forêts.

Date :

Conclusion — **Quel salut pour le Liban ?**

Tout au long de cette Petite Étude Biblique, nous avons découvert comment **la Terre sainte du Liban**, ses blanches cimes et frais vallons, les cèdres du Dieu Très-Haut, ont une place de choix dans la Bible… Une si belle place qu'il est presque impossible au croyant, de prier avec les Psaumes sans évoquer la majesté de ses montagnes, la puissance de ses ramures et la douceur de son ombrage...

Si nous avons lu ces textes bibliques, si nous avons mieux intégré les réalités géographiques, si nous avons visualisé les paysages qui sont évoqués, notre lecture de la Bible en sera d'autant plus enrichie et véridique. Car c'est toujours une tentation que de céder à une lecture « hors sol »…

J'achevais la mise en forme de cette étude biblique lorsque la chaîne de télévision CNews a offert **l'émission** « ***En quête d'Esprit*** » (animée par Aymeric Pourbaix) **sur le thème** « ***Quel salut pour le Liban ?*** ». Je vous propose de la visionner et de replonger dans l'actualité, afin de vivre une meilleure communion de coeur et d'âme aux épreuves actuelles de nos frères Libanais.

Date :

ANNEXES

Le cèdre du Liban

« Son nom français vient du latin *cedrus* et du grec *kedros*. Les Hébreux l'appelaient *érez* et les Arabes *arz*. Il est si grand et si beau que les paysans de la montagne l'appellent encore *l'Arbre de Dieu* - Arz-el-Rab - et l'entourent d'une vénération quasi religieuse. Une peine d'excommunication était même portée autrefois par le Patriarche maronite contre ceux qui oseraient les abattre ou les détériorer.

Il y a trois espèces de *cèdres* : le cèdre de l'*Himalaya* au feuillage plus clair et légèrement argenté. Il peut atteindre 65 mètres de hauteur. Le cèdre de l'*Aila* est un peu moins élevé et plus sombre. Le cèdre du *Liban* enfin, que l'on ne trouvait autrefois que dans les montagnes du Liban et du Taurus, mais qui s'est bien acclimaté en Occident et forme déjà de belles forêts en France, dans les Cévennes et la Montagne Noire. Il est même devenu l'un des éléments de décoration les plus appréciés de nos grands parcs.

Le *cèdre du Liban* enfonce ses racines à une grande profondeur dans les interstices des rochers, ce qui lui permet d'affronter les plus violentes tempêtes. Son tronc droit, à l'écorce rude, peut atteindre 15 mètres de circonférence et 30 à 40 mètres de hauteur. Sa ramure puissante et touffue peut couvrir une superficie de 50 mètres de diamètre. C'est un peu ce qui constitue son point faible. Car ces longues branches de 10 à 15 mètres en porte-à-faux parfois, ne peuvent pas toujours supporter les énormes masses de neige qui s'y accumulent. en hiver et se brisent avec un bruit de tonnerre (Lire Ps 29, 4-5 : *le Seigneur fracasse les cèdres du Liban…*).

Les aiguilles sombres et persistantes du *cèdre* se dressent verticalement sur ses rameaux. Et il a aussi cette particularité de porter ses pommes cylindriques au-dessus de ses branches, dressées vers le ciel et non pas suspendues au-dessous

comme dans les autres espèces. Il semble ainsi offrir ses fruits au Seigneur comme sur une main tendue. Elles mettent trois ans pour atteindre leur maturité et ce n'est pas avant soixante à quatre-vingts ans que l'arbre donne des semences fécondes.

Le bois de *cèdre* est brillant, rougeâtre, d'une grande finesse, et prend en vieillissant, comme celui du chêne, la dureté de la pierre et le poli de l'ivoire. Sa résine exhale une agréable odeur d'encens et donne sur la langue une saveur amère qui le préserve des vers et le rend pratiquement imputrescible. On a retrouvé intactes, dans les fouilles de Nimroud, des pièces de cèdre de plus de 2 700 ans d'existence. Et comme, par surcroît, le bois de cèdre se laisse travailler avec souplesse, il constitue un matériau de construction de premier choix.

Les Grecs le réservaient à la sculpture des statues de leurs divinités et à la construction de leurs temples. La toiture du temple de Diane à Ephèse était en bois de cèdre. Les Assyriens en faisaient une énorme consommation pour leurs palais de Babylone et de Ninive. « *Les cèdres du Liban se réjouirent de la mort du tyran* (Nabuchodonosor?) » chante le prophète Isaïe (14, 8). Et, d'après les descriptions du Premier Livre des Rois (7, 1-8), on peut imaginer les énormes quantités de bois de cèdre que durent absorber les fastueuses constructions de Salomon à Jérusalem.

Les Phéniciens, gens plus pratiques, en faisaient des bateaux - ces fameux *koubenites* ou *giblites* - que l'on fabriquait à Guebal (Djebail) et qui étaient appréciés de tous les marins de la Méditerranée. Ezéchiel se fait l'écho de cette célébrité dans sa complainte sur la chute de Tyr (Lire Ez 27, 3-9).

C'est avec ces navires que les Phéniciens se lancèrent sur l'Océan, par-delà Gibraltar, sur la route de l'étain, vers l'Ecosse et les Hébrides. Les plus gros, on les appelait *navires de Tarsis*, nom d'une ville lointaine inconnue. Salomon en eut toute une flotte (1 R 10, 22). C'est aux Phéniciens que Darius s'adressa lui aussi pour la construction des centaines de bateaux dont il avait besoin pour son expédition contre Athènes. Mais il apprit à ses dépens que les Phéniciens, habiles constructeurs de bateaux et merveilleux marins, étaient moins experts dans l'art des batailles navales. Et ce fut le désastre de Salamine et la victoire des Grecs en 480 av. J. C.

Château en ruine de Byblos (car on y achetait du papyrus), devenu Giblet au Moyen-âge (les habitants étant les Giblittes), car le château appartenait au Comte de Giblet puis Gubla puis Djbeil en arabe. C'est à Byblos que fut découvert le sarcophage d'Ahiram le contemporain de Ramsès II.

Byblos. Église Saint Jean-Marc

De la résine du cèdre on tirait aussi une substance oléagineuse et parfumée, le « ***cédroléum*** », qui servait à la confection des onguents, utilisés par les Egyptiens surtout pour l'embaumement et la momification des corps. *Pline* raconte que, 500 ans après la mort de Numa, deuxième roi de Rome, on retrouva intacts, dans son sépulcre, des livres que l'on avait pris soin de plonger dans un bain de cédroléum. On l'employait aussi comme remède dans certaines maladies. La Loi mosaïque le prescrivait pour la purification des lépreux, les sacrifices et cérémonies funéraires, comme nous le voyons tout au long du chapitre 14 du Lévitique (vv 4, 6, 49, 51).

Enfin le bois de cèdre en se consumant, dégage un parfum si agréable, qu'on l'utilisait au même titre que l'encens dans les cérémonies religieuses... Parfum du Liban, qu'exhalait le vêtement de la fiancée du Cantique des Cantiques: *« … la senteur de tes vêtements est comme la senteur du Liban »* (Ct 4, 11).

Salomon devait bien savoir toutes ces choses, lui dont le Livre des Rois décrit la sagesse et la science (Lire 1 R 5, 9-14). »

Pierre Corcket, Le Liban dans la Bible, Cahiers de la Terre Sainte, Presses Franciscaines de Jérusalem, 1977.

Cèdre du Liban, à l'ombre d'un fragile géant. Un article sur le site du Pèlerin.

Date :

Le Mont Hermon

« Quand les Hébreux parlaient du Liban, s'ils ne faisaient pas de distinctions entre les différentes parties de ce massif montagneux, **c'était surtout de l'Hermon qu'il s'agissait**. Les Phéniciens, comme nous l'avons vu (Dt 3, 9), l'appelaient le *Siryôn*, nom dérivé aussi probablement de *Sénir* ou *Sânir* qui désignait l'Anti-Liban. Et ils n'avaient pas tort puisque géologiquement l'Hermon est l'extrémité méridionale de l'Anti-Liban. C'est peut-être ainsi qu'il faudrait lire également le nom de *Siôn* que lui donne encore le Deutéronome (Dt 4, 47-48).

Dominant de ses **2.814 mètres** les basses terres des tribus d'Asher et de Nephtali, *l'Hermon* marquait, au-delà de Dan, la frontière septentrionale de la Terre Promise. De loin, par-dessus les brumes du Houlé et du Kinnereth, cette masse blanche, au relief puissamment ciselé par la neige, prenait, au coucher du soleil, des dimensions et des teintes irréelles et mystérieuses qui exerçaient une sorte de fascination sur les gens, comme l'Olympe et le Parnasse pour les Grecs de l'antiquité ou l'Ararat pour les Arméniens du lac de Van.

D'ailleurs, dès la plus haute antiquité, *l'Hermon* avait toujours été une montagne sainte, un haut-lieu par excellence, le Baal-Hermon, comme on l'appelait encore (Jg 3, 3). La racine même du nom biblique, (H-R-M)., comporte l'idée d'interdiction d'un objet ou d'un lieu aux profanes, comme le *harâm* des arabes. Il domine toute la région, en effet, comme une divinité tutélaire, du Liban-nord au Sud-Jourdain et de la plaine d'Esdrelon au Haurân.

Le nom que lui donnent encore les Arabes traduit bien cette ambiance de vénération mystique dont il a toujours été entouré. Pour eux, *l'Hermon*, c'est le Djebel-ech-Cheikh, **la sainte montagne**, la montagne au turban blanc des pèlerins qui reviennent de La Mecque, « Hajji », couronnés d'une auréole de sainteté.

Ce culte a d'ailleurs laissé de nombreuses traces, comme j'ai pu le constater moi-même dans les randonnées que nous faisions autrefois, lorsque, de Rachaya, nous escaladions la montagne au clair de lune. Une enceinte d'énormes blocs de pierres taillées délimite encore, autour d'un de ses sommets, un haut-lieu cananéen comme on en rencontre souvent sur les collines du pays. Au centre, un amoncellement de rochers forme un large entonnoir dans lequel, une fois l'an, au printemps, on déversait l'eau transportée de la mer dans des outres, en grande procession, pour « ranimer les sources de la montagne ». C'était le rite du « *yérid* », bien connu dans les cultes syriens, comme Lucien de Samosate nous en rapporte les détails.

Les pentes de *l'Hermon*, du côté libanais surtout, sont parsemées de vestiges de temples cananéens et romains, dont les plus récents ne datent que du IVè siècle de notre ère, ce qui montre bien la persistance de ce culte.

Anjar et le Mont Hermon. Anjar est une ville du Liban dans la plaine de la Bekaa, à peu près à mi-chemin sur la route de Beyrouth à Damas. Sa population est estimée à environ 5 500 habitants et elle est essentiellement d'origine arménienne.

L'Hermon recueille en hiver de grandes quantités de neige qui s'entassent dans les creux et résistent au soleil jusqu'en plein coeur de l'été. Elle fournissait autrefois de délicieux sorbets aux riches marchands de Tyr, aux chevaliers Croisés de châteaux de Beaufort, de Nemrod ou de Belvoir et à la cour des Califes de Damas. Mais ce qui est beaucoup plus important, c'est qu'elle forme une immense réserve d'eau qui alimente toute l'année les innombrables sources de la région.

L'historien Tacite appelait *l'Hermon* le « ***père du Jourdain*** », Yor-Dan, le fleuve de Dan, selon l'étymologie de saint Jérôme. Il en sort presque tout entier, en effet, par **les trois grandes sources de Hasbaya, au Liban, de Dan, en Israël, et de Banyas, en Syrie occupée**. Comme beaucoup d'autres sources de ces montagnes, celle du Nahr Ibrahim à Afqa en particulier, **la source de Banyas était l'objet d'un culte païen très florissant à Pan**, la divinité champêtre, dont on retrouve les vestiges des sanctuaires, comme ceux d'Adonis et d' Astarté à Afqa.

A voir jaillir ces eaux comme des fleuves du flanc de la montagne, on pouvait imaginer la prospérité d'un pays qui en recélait une telle abondance. Toute la Terre Promise d'ailleurs, n'est-elle pas un don du Liban, comme l'Egypte est un don du Nil, selon Hérodote. Toutes ces rivières qui descendent du nord vers le creux du Jourdain et le Lac, ces sources intarissables de Galilée, Nazareth, Séphoris, Enganim, ces puits pleins de fraîcheur de la plaine d'Esdrelon, tout cela n'est-il pas alimenté par la fonte des neiges et les nappes souterraines qui s'écoulent de cet immense château d'eau?

Les caravanes du nord qui avaient franchi les cols élevés de ces montagnes, en décrivaient des merveilles et en rapportaient de curieux échantillons de la faune et de la flore : pommes de cèdres résineuses, essences parfumées, vases de pourpre, tapis de laine bariolés d'ocre et d'écarlate, dépouilles de bêtes sauvages que les gens regardaient avec curiosité, comme les Hébreux qui mouraient de soif dans les déserts de Cadès-Barné et de Pharan admiraient les fruits magnifiques que rapportaient les envoyés de Moïse (Nb 13, 25-26).

Ils décrivaient les paysages extraordinaires qu'ils avaient vus, les larges vallées verdoyantes arrosées par d'innombrables sources d'eau fraîche, les pentes couvertes de vignobles, les plaines d'oliviers, les prairies parsemées de fleurs multicolores et d'herbes parfumées, les gorges profondes où s'engouffraient torrents et cascades, les sommets vertigineux couverts de neige et couronnés d'immenses forêts de pins, de cyprès et de cèdres à la résine épaisse et odoriférante.

Quand, au nom du Seigneur, Moïse ou Josué parlent aux Hébreux de ce plantureux pays qui leur est destiné et où ruissellent le lait et le miel (Ex 13, 5; Dt 6, 3; 26, 9; 27, 3; 31, 20; Jos 5, 6), quand Caleb et ses compagnons rentrent à Cadès-Barné rendre compte à Moïse de leur expédition (Nb 13), peut-être parlent-ils de cette région d'Hébron, dont ils rapportent de magnifiques grappes de raisin. Mais les perspectives d'implantation des Hébreux s'étendaient alors beaucoup plus au nord. La Terre Promise incluait la côte phénicienne, les montagnes du Liban et tout le pays des Araméens. Caleb et ses compagnons sont allés jusqu'à l'Entrée de Hamat (Nb 13, 21), c'est-à-dire jusqu'à l'extrême nord de cette région. Le pays *« où ruissellent le lait et le miel »* serait bien plutôt la plaine d'Esdrelon, la Galilée, la riche bande côtière de la Phénicie et les verdoyantes vallées du Liban.

Deux sources abondantes, sur le haut plateau de Faraya, en ont d'ailleurs gardé le souvenir. A quelques kilomètres l'une de l'autre, dans un des sites les plus pittoresques de la montagne, sous l'arche immense d'un pont naturel creusé dans le rocher, Djîsr el-Hajar, le Nabaa el-Laben, la Source du Lait, et le Nabaa el-Assaal, la Source du Miel, envoient leurs fraiches cascades dans la gorge du Nahr-çalib, qui va rejoindre plus bas celle du Nahr el-Kelb.

Pour des nomades qui venaient de vivre quarante ans dans le désert du Sinaï, comme pour les riches villégiateurs des pays Arabes d'aujourd'hui, le Liban pouvait être vraiment *« le pays où ruissellent le lait et le miel »*. C'était un pays beau et prospère, où vivait toute une population heureuse de paysans et de pêcheurs, de bûcherons et de charbonniers, de petits artisans et de marchands. Un pays enfin où il devait faire bon vivre … »

Pierre Corcket, Le Liban dans la Bible, Cahiers de la Terre Sainte, Presses Franciscaines de Jérusalem, 1977, pp. 18-20.

Date :

Le Liban contemporain

Livres et sites :

—> Eric Verdeil, Ghaleb Faour et Sébastien Velut : ATLAS DU LIBAN, coll. Territoires et Sociétés. 2007. IFPO (Institut Français du Proche Orient) / CNRS (Conseil National de la Recherche Scientifique). Voir la table des matières.

—> http://www.infoliban.com/index.php

—> Sud Liban, Terre Sainte: des lieux de pèlerinages bibliques en quête de reconnaissance (Noura Farra Haddad)

***

<u>Fiche technique</u> mise au point par M. J-P Fattal (23/09/20) :

Géographie physique

Superficie : 10.452 km2

Côtes : 210 km.

Frontières : 82 km avec Israël, 278 km avec la Syrie.

Montagnes : Qornet al-Sawda : 3083m (Plus haut sommet), Mont Hermon : 2814m.

Plaines : Le littoral 2/3 km x 210 km. - La Bekaa : 10/15 km x 120 km, à 900 m. d'altitude.

Cours d'eau : 15 dont le plus long de 160 kms est le "Litani" (Sud Liban) qui prend naissance dans la plaine de la Bekaa. Le second est l'Oronte (46 km) qui se poursuit en Syrie. Le Hasbani (21 km) prend naissance au pied du Mont Hermon pour aller alimenter le lac du Jourdain.

Deux Lacs : lac de Qaraoun (né d'un barrage dans la Bekaa sur le litani) et le lac de Yammouné (situé sur le flanc est du Mont-Liban).

Géographie de la population

Population locale : 3.500.000 + plus de 2.000.000 de réfugiés syriens et palestiniens + 10% d'arabes et autres étrangers.

Population émigrée estimée : 4.200.000 (chiffre incertain)

Répartition confessionnelle : 30-35% de chrétiens (dont 50% de maronites) & 65-70% de musulmans & druzes. - Au total près de 20 confessions différentes.

Croissance démographique nette : 2,4%.

Taux d'analphabétisation : Estimée 15%-18% de l'ensemble de la population libanaise et immigrée.

Taux de chômage : Au dessus de 30%.

Système politique

Exécutif : Président de la République (toujours chrétien maronite) ; il est élu par les parlementaires au scrutin secret, à la majorité des deux tiers. Il nomme le Président du conseil des ministres après consultation du Président du parlement et sur la base de consultations parlementaires ; il promulgue les lois votées par le parlement.

Président du Conseil des ministres (toujours musulman sunnite) : Forme le gouvernement et est responsable de la politique générale ; il avance des projets de lois qui seront votés par le parlement ; assure l'application des lois et des règlements.

Législatif : Une seule chambre un Président du parlement (toujours musulman chiite) ; il approuve le gouvernement ; vote les lois et contrôle la politique du gouvernement.

Date :

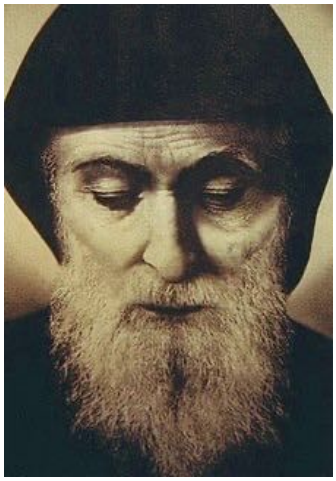
L'église maronite

Qui sont les maronites ?
Les églises orientales : les maronites

Le Liban : lieu d'ancrage ou ultime refuge des communautés chrétiennes en Orient ?
Les Maronites : une Église originale au pays du Liban
Le Liban chrétien : 1. Bref historique des maronites libanais 2. Enjeux actuels pour les maronites libanais (Les clés du Moyen Orient, deux articles de Félicité de Maupeou)

L'Église maronite du Liban et sa musique
Notre-Dame du Liban à Paris
Antoine Fleyel, la pière maronite (audio, 23 mn, émission Chrétiens d'Orient, sur France Culture, par Sébastien de Courtois), sur son livre *Liban. 50 prières maronites commentées. À paraître aux Éditions Salvator.*

Mgr Gollnisch, l'Oeuvre d'Orient au Liban (audio, 23 mn, émission Chrétiens d'Orient, sur France Culture, par Sébastien de Courtois)

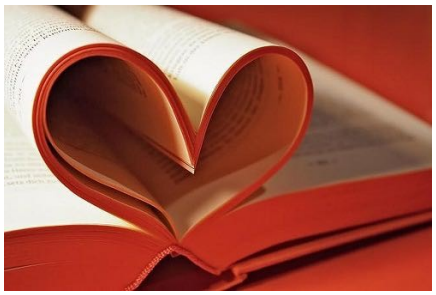


Saint Charbel Makhlouf patron des libanais chrétiens
Ermitage Saint Pierre et Saint Paul où Saint Charbel
a passé les dernières années de sa vie

PS : Certains liens de cette page ne sont pas surlignés correctement.

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-491316-61-7